

Service privé de la culture et de l'audiovisuel

Bien malin celui qui peut envisager le devenir de l'activité culturelle et de ses politiques dans les décennies à venir, même si des trajectoires peuvent être esquissées ou imaginées, exercice auquel nous nous risquons dans les pages qui suivent. Et *quid* du « service public de la culture » savamment bâti au siècle dernier par ces pionniers visionnaires que furent Jean Zay, Jeanne Laurent et Jean Vilar ? Triomphant à la fin du xx^e siècle sous l'impulsion d'un État audacieux à la sauce languennaise et de collectivités locales inspirées (Région Nord-Pas-de-Calais, Grenoble, Nantes, Rennes...), il se fissure de toutes parts depuis le début de ce siècle, entre abandon politique depuis l'ère sarkozienne et mainmise des industries culturelles d'abord et des plateformes numériques ensuite sur la pratique culturelle privative.

Le service public de l'audiovisuel hexagonal, dont la qualité – celle de Radio France avant tout – est louée partout dans le monde, n'a guère plus de garantie de pérennité. Alors que Rachida Dati agite ce vieux serpent de mer de la fusion entre « audio » et « visuel », de récentes turbulences ne manquent pas d'inquiéter. Comment accepter qu'en pleine période d'élections européennes, France Télévisions propose un débat qui n'oppose que deux forces politiques (même pas deux candidats, puisque Renaissance a eu l'extrême délicatesse d'envoyer le Premier ministre plutôt que sa tête de liste féminine) au seul prétexte qu'il s'agit d'un « débat médiatique » ? Même l'Italie dirigée par l'extrême droite de Giorgia Meloni s'est refusée à cette mascarade. Et comment accepter que Radio France se lave les mains d'une décision de justice en convoquant Guillaume Meurice pour un entretien préalable en vue d'une possible sanction ? Feuilletton qui par ailleurs en dit long sur la considération de la présidence actuelle de la chaîne publique envers la liberté d'expression. Deux épisodes conjoncturels, direz-vous ? Nous aimerions le penser, si le vent mauvais de la « bollorisation » des esprits ne soufflait pas si fort par ailleurs.

« Rendez-nous la lumière, rendez-nous la beauté », chante l'admirable Dominique A...

Éric Fourreau

